**L’endroit du décor : Nice, la Côte d’Azur et l’invention de la « ville d’hiver »**

**Jean-Christophe Gay**

**IAE, université Nice Sophia Antipolis**

Nice et la Côte d’Azur occupent une place toute particulière dans la diffusion des lieux et des pratiques touristiques, puisque c'est ici que naît l'hivernage et s'invente une nouvelle forme urbaine, la « ville d'hiver » avec ses hivernants à la recherche de confort et de vigueur. La Côte d’Azur est donc emblématique à la fois d'une pratique (la villégiature hivernale), dans une quête du bien-être, et d'un nouveau type de lieu, cosmopolite à dominante anglaise. Elle va servir de modèle dans le monde entier en étant l’archétype de la station touristique née de l’hiver, matérialisant une situation de portée générale lui donnant une valeur universelle.

Nice doit sa réputation et son influence à l’ampleur et à la qualité de la ville qui naquit de son tourisme hivernal. En attirant l’élite de son époque, s’y développa une intense vie mondaine et une urbanité spécifique. En effet, la qualité et la richesse des personnes qui fréquentaient ses lieux se sont traduites dans le paysage par une architecture majestueuse en accord avec l’esprit du temps, mais révélant aussi l’excentricité ou les caprices de leur propriétaire et un goût prononcé pour l’exotisme. Du côté des bâtisses, l’inspiration est puisée dans le modèle hausmannien, dans la Renaissance, avec la villa palladienne, dans l’Antiquité, dans un Moyen Age revisité avec le néogothique, en Orient, avec le style mauresque, voire encore plus loin, avec quelques constructions d’inspiration néo-moghole ou indochinoise. Des imaginaires italien, français, anglais ou colonial sont à l’œuvre. Les jardins doivent eux aussi suggérer l’opulence et l’exotisme par l’usage de plantes méditerranéennes et l’importation de plantes tropicales ou/et à floraison hivernale : orangers, citronniers et palmiers d’Afrique ou du Moyen-Orient, eucalyptus d’Australie, bougainvillées et yuccas d’Amérique, etc. Le tout donne l’impression d’un décor, quand on sait, de surcroît, à quel point les façades des grands bâtiments sont dissemblables, par l’opposition entre celles principales, très travaillées, et celles souvent tournées vers le nord, qui sont traités de façon sommaire. N’oublions pas également que les autorités niçoises avaient nettement perçu l’importance de l’« embellissement » de leur ville pour attirer toujours plus d’hivernants en étant les seuls du royaume Piémont-Sardaigne à se conformer aux directives gouvernementales par la mise en place d’un *Consiglio d’Ornato* (« Conseil d’embellissement ou d’ornement »), entre 1825 et 1832, et qui sera particulièrement dynamique.

Nice servit de modèle aux littoraux criméen, caucasien ou dalmate qui ont un air de famille avec la Côte d'Azur : on voulut faire d’Opatija (Croatie) un « autre Nice » (« eine anderes Nizza ») ; les Soviétiques présentaient volontiers Yalta comme la « Krassnaya Nizza » ; le prince d’Oldenburg prétendait que Gagra (Abkhazie) était le « nouveau Nice » à la fin du XIXe siècle. A l’échelle mondiale, par le canal de la colonisation, le modèle niçois de la ville d'hiver fut dupliqué sous différentes latitudes et à différentes altitudes, par le mimétisme culturel des colons, des expatriés et des élites déracinées, avec les *hill stations* asiatiques. Outre-Atlantique, la Floride devint un lieu majeur d'hivernage pour les Etasuniens du nord-est à sous l'impulsion des hommes d'affaires Henry Plant et Henry Flagler. Ce dernier nomma la côte est de la Floride l’« American Riviera » pour faire venir les riches Etatsuniens qui avait l’habitude d’aller chaque hiver sur la Côte d’Azur.

Bio

Jean-Christophe Gay est géographe, professeur à l’Ecole universitaire de management (IAE) de l’université Nice Sophia Antipolis. Ses recherches portent sur les îles tropicales, les questions de limites ou de discontinuités spatiales et il travaille sur la géohistoire du tourisme.